

Guy VAN HULLE



## Juste un peu plus qu'une carte d'identité nationale

*Juste avant de clore notre mise en page nous avons reçu un manuscrit d'un lecteur. Conformément à notre titre nous sommes évidemment contents de cette collaboration, mais vu les délais il nous était impossible de publier in extenso les douze pages que nous n'avions pas pu prévoir. Nous en avons donc extrait les passages les plus significatifs. Qu'auteur et lecteurs veuillent bien nous comprendre.*

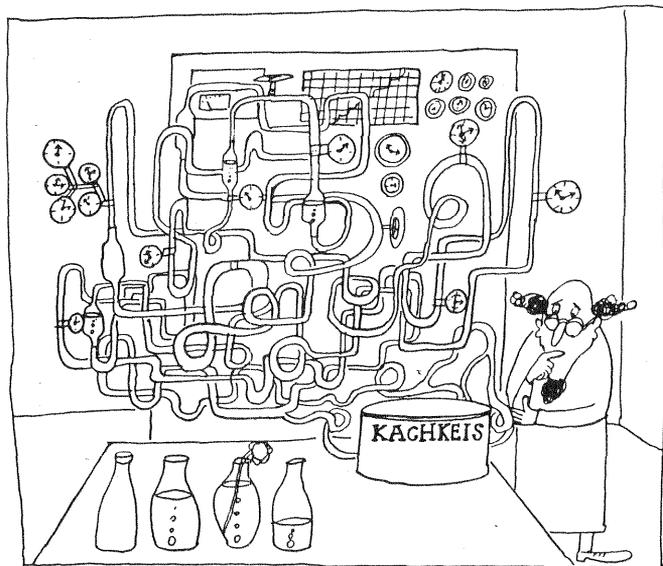
Je suis flamandrose d'origine, bohémien de nature, français de coeur et bourgeois de luxe par hasard, vu que mon grand-père paternel est venu au Luxembourg au début du siècle pour aider à construire les tunnels du Charly. (...)

J'aime ce pays pour sa cancoillote, ses tartes aux prunes à la levure, sa nourriture simple, rustique quoiqu'un peu lourde à digérer, un peu à l'image de ces Luxembourgeois que la mangent. (..)

Ce qui dans ce pays, avec lequel j'ai des relations très ambivalentes, me déplaît et me chagrine le plus, c'est la grossièreté de manières, de traits ... de caractère et qui va de pair avec une suffisance souvent difficile à encaisser - ces deux caractéristiques semblent d'ailleurs se compléter à merveille. (...)

Plus ils se sentent faibles et incapables de se suffire à eux-mêmes en tant que petit duché anachronique, plus comme par dépit, ils se recroquevillent et deviennent suffisants, xénophobes voire racistes.

J'aime par contre la terre rouge du sud du pays, ce Sud qui sent déjà l'Italie, et le ciel gris n'y peut rien. (...) Là, j'ai fait le plein de souvenirs très chouettes quand j'étais gosse, et là je jouais à longueur de journée avec mes petits copains au foot sur des places publiques, qui entretemps sont devenus des parkings. Ces petits Italiens qui dribblaient mieux que nous autres, dont les grand-parents avaient quitté leur patrie hautement ensoleillée, civilisée et pourtant démunie



pour venir travailler à la mine et à l'usine. Ces merveilleux Italiens qui en se mélangeant à la population locale, lui ont donné du nerf et un peu plus de vivacité ...!

Je préfère toute cette partie proche de la France et dont on sent l'influence pas seulement un 14 juillet ..., et le franc-parler des ouvriers d'usine même s'il frôle des fois, il faut le reconnaître, une certaine primitivité de par sa rudesse au snobisme des capitalistes de la "Ville", à toutes ces bonnes femmes de médecin, qu'on appelle Madame Docteur dans les boutiques et pâtisseries, à ces fonctionnaires d'Etat souvent cyniques, ennuyés-ennuyeux, de fâcheux personnages, habitants des quartiers chics à dormir debout ... les seizièmes arrondissements de la Ville-Haute. (...)

Il faut féliciter nos aïeux pour leurs actes de

bravoure contre les nazis, pour la grève spontanée en 42!

Après coup et en les voyant vivoter eux et leurs descendants, installés dans leur confort, un peu insécurisés malgré tout par la crise, et se désintéressant ostensiblement des injustices d'un peu partout dans le monde d'aujourd'hui, que ce soit au Salvador, au Chili, à Beyrouth ou ailleurs, je ne les en aurais pas cru capables, je dois le reconnaître ...! (...)

Il semble que plus on se reconnaît des similitudes gênantes (d'ordre linguistique, historique et de tempérament) avec nos chers voisins d'outre-Moselle, plus on jure et vocifère contre eux, comme pour mieux se distinguer d'eux par un effort aussi violent que vain .....

Chassez notre nature germanique et elle revient au galop comme en 14-18, en colonnes motorisées le 10 mai 40, en paquets entiers de "Bildzeitung", de "Quick" ou "Bunte" en programme allemand d'RTL ou en "Kaufhausangebot" de nos jours ... (...)

Et puis, jamais, au grand jamais, je n'ai autant qu'au Luxembourg souffert de cette priorité et importance attachées aux seules choses matérielles de la vie, à la richesse pécuniaire, allant de pair avec un dédain des richesses spirituelles et intérieures! Le bungalow, la bagnole, les fringues, le fric quoi; les parures et le paraître primant l'être, l'honnêteté, la justice et la modestie! L'avoir au Luxembourg est plus important que le savoir. (...)

L'esprit universitaire (et l'esprit en général) fait cruellement défaut au petit-duché qui regorge de banques mais ne possède aucune université digne de ce nom!

A l'étranger, la vie universitaire, loin d'occuper tous les habitants, se répercute et influence néanmoins indirectement la vie de la cité.

Au Luxe. (nouvelle abréviation pour laquelle je prends toutes les responsabilités) par contre la démarche intellectuelle est reléguée au second

plan par la niaiserie et la superbe quotidiennes. Même que la connaissance semble importuner et insécuriser les capitalistes établis ....! On préfère y cultiver et encourager les croyances naïves pour des raisons évidentes. (...)

Les étudiants une fois rentrés de l'université s'établissent, même si au cours de leurs études, ils ont fait le pitre révolutionnaire des années durant. On rentre au pays, on prend femme, auto, on construit cosu et en dur et on s'installe dans son bonheur préfabriqué, l'enfant vient à terme, on prend une carte au parti et on met la matière grise en veilleuse dès l'obtention du diplôme final. (...)

Luxembourg, c'est Liliput: tout y est à l'échelle naine, un parc merveilleux peuplé d'elfes, de duchesses et d'héritiers, faisant la joie de la presse spécialisée et des vieilles dames lectrices avides de contes... de fées. Il y a certes quelques méchants, des brigands, quelques pauvres pour faire plus vrai et des ... ouvriers bien réels qui triment en veillesse pour faire tourner le joli petit manège.

C'est avec les paysages, les rochers, les arbres, les vieilles pierres, les forêts du Luxembourg que j'entretiens les meilleurs rapports et que j'aime retrouver à chaque retour de vacances ... (..)

C'est la révolte contre ceux qui abattent les arbres sur ce petit lopin de terre et par là très vite épuisé écologiquement, sacrifiés à des bretelles d'autoroute, des buildings et autres grandes surfaces sur une surface exigüe.

C'est l'appréhension, l'angoisse existentielle, devant la centrale nucléaire de Cattenom implantée à quelques kilomètres de chez nous et la peur qu'il pourrait y avoir un pépin qui tuerait les miens ainsi que les terres de mes souvenirs.

C'est donc que je déteste ce pays moins que je n'en ai l'air, même si je ne puis blâmer tous ces hypocrites qui le gouvernent scandaleusement (et uniquement ceux-là!) (...)



Romain Leneretz in: tagesblatt

J'aime par contre cette langue, ce patois, ses expressions rustiques, onoma-poétiques..., bien en chair et j'y vois d'ailleurs un parallèle et une relation avec la nourriture et les plats à la fois simples et naturels mangés au pays; les variations et nuances dans la prononciation et le vocabulaire qui diffèrent selon les régions. (...) Je suis pour les expressions et mots anciens et contre leur oubli, sans pour autant souscrire en tout et pour tout à la cause de ceux qui ne connaissent et ne veulent rien d'autre ...! J'aime m'en servir, jouer avec, les savourer, c'est bon, même si cela goûte moins fin au palais que le français p.ex. (...)

Des fois le bon-sens des Luxembourgeois, leur flegme paysan me font défaut là où j'en aurais grandement besoin, mais en d'autres occasions et le plus souvent je ne regrette pas d'être autre, un minoritaire, un étranger de tempérament, de sensibilité, de nom, bien qu'"immatriculé" au pays depuis deux générations.

Je me sens davantage d'affinités avec les italo-luxembourgeois, même si j'ai les yeux bleus et le cheveu blond.

Mon côté fou-flamand "eulenspiegélien" s'entend très mal avec le sérieux et les grosses blagues d'ici.

A force d'avoir peur du ridicule ici on l'est souvent pour de vrai ... (...)

Au Luxembourg, on rigole comme on bouffe et qu'on baise c.à.d. platement, grossièrement et en se

vantant des litres de bières ingurgités lors des beuveries qui tiennent lieu d'épreuve de virilité. Si ce sont ces rustres-là qui font le Luxembourgeois - et à les voir sûrs d'eux et fanfarons attablés au comptoir de leurs innombrables estaminets, je crains fort que leur majorité bruyante ne l'emporte face à notre minorité un peu plus réfléchie - eh bien, je n'en serai pas, malgré mon passeport et ma carte d'identité nationale...! (...)

Mais d'un autre côté et bien que ce ne soit pas très logique, je m'applique à remédier aux préjugés et à expliquer à des étrangers qui en nous écoutant ne savent pas vraiment faire la différence entre le luxembourgeois et l'allemand notre sensibilité bien spécifique, notre différence toutes en nuances ...! et qui font notre identité nationale s'il doit y en avoir une! (...)

Cette sensibilité bien luxembourgeoise, cette ambivalence des sentiments, et que je considère comme une richesse, que je vis quotidiennement, et qui semble faire mentir toutes les véhémentes accusations émises dans ce papier, elle est faite de souvenirs personnels bien sûr, de mon éducation en langue maternelle luxembourgeoise, de la conscience collective issue de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, et de tout ce côté irrationnel qui fait tenir les mauvais ménages malgré tout. - Le Luxembourg c'est à quoi on s'accroche, faute de mieux - c'est pas seulement partir ou rester - c'est beaucoup plus compliqué que ça ...  
Guy van HULLE